



GO01-2012P-FS-01-01

**UV GO 01**  
**Examen final printemps 2012**

Sujet :

**Vous commenterez de manière critique les documents des pages suivantes en mobilisant vos connaissances acquises en cours et TD, dans un texte problématisé et structuré.**

La première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle : montée inexorable de l'Asie et déclin de l'Occident. Documents extraits de *Courrier international*, 1105, 5-11 janvier 2012, p. 13-14 (premier texte : *Stern*, Hambourg), et 18 (second texte : *Asia Sentinel*, Hong Kong); *Courrier International*, 1112, 23-29 février 2012, p. 43 (carte); *The Economist*, 7-13 avril 2012, p. 25, 26 et 28 (tableaux).

# Il était une fois l'Occident

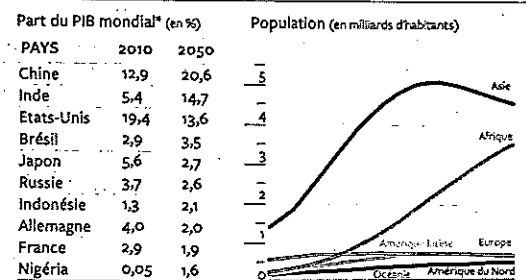
Un nouvel ordre mondial est en train de naître, qui verra la fin de la suprématie occidentale. Au lieu de fermer les yeux, mieux vaudrait se préparer à la montée en puissance du reste du monde.

Stern (extraits) Hambourg

Il y a cinq ans, le monde semblait encore être ce qu'on croyait qu'il était. Lors du sommet du G8 [organisé par l'Allemagne en juin 2007 sur les rives de la mer Baltique] à Heiligendamm, les chefs d'Etat américain, japonais, allemand, français, britannique, italien, canadien et russe se réunissaient pour se concerter sur l'ordre du monde. Ils s'affichaient dans des fauteuils en osier, publiaient un communiqué et promettaient des fonds à l'Afrique. Une légion de journalistes, de manifestants et de policiers tourbillonnait autour d'eux. Rien ne laissait paraître que ce sommet signalait la fin d'une époque.

A l'automne de l'année suivante, l'effondrement de la banque Lehman Brothers marquait le début de la crise financière qui a englouti des milliards de dollars de par le monde, mais qui a surtout prodigieusement accéléré une tendance déjà sensible : le déclin de l'Occident et la montée en puissance du reste du monde. Désormais, lorsque les grands chefs d'Etat se concertent, ils ne sont plus sept ou huit, mais plus de vingt comme à Cannes en novembre 2011. Et ce ne sont plus les puissances européennes et les Etats-Unis qui font la leçon à l'Asie ou à l'Amérique latine, mais l'inverse. La Chine se préoccupe de la dette américaine, la présidente brésilienne [Dilma Rousseff] exige de l'Europe qu'elle montre sa "volonté politique", le gouverneur de la banque centrale indienne [Duvvuri Subbarao] l'appelle à prendre des décisions difficiles, et même l'Afrique du Sud se demande si elle ne devrait pas acheter des obligations européennes pour épauler le Vieux Continent.

## Renversement des équilibres



\* Exprimé en parité de pouvoir d'achat

Sources : PriceWaterhouseCoopers, le Monde en 2050, ONU

La domination de l'Occident, de son économie, de ses sciences et de sa culture nous semble aujourd'hui si normale que beaucoup d'entre nous ont du mal à imaginer qu'autrefois il en allait autrement. L'ascension de l'Europe a commencé au XV<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est qu'avec la révolution industrielle, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'elle s'est accélérée. Jusqu'alors, les centres du monde étaient ailleurs : vers l'an mille, les scientifiques arabes étaient très en avance sur ceux du Nord. La Chine compte des villes de plus de 1 million d'habitants depuis le IX<sup>e</sup> siècle. Plus d'un demi-siècle avant Christophe Colomb, l'amiral Zheng He explorait les côtes de l'Afrique et de la péninsule Arabique et, face à sa flotte imposante, les caravelles de notre explorateur génois avaient eu l'air de frères esquifs.

La rationalisation de la pensée qui a caractérisé les Lumières a été déterminante pour l'ascension de l'Europe : les générations futures ne devaient plus jouir d'une existence meilleure par la simple grâce divine, mais grâce aux nouvelles idées qui s'étaient imposées. Lorsque, en 1897, la reine Victoria célébra son jubilé de diamant [soixantième anniversaire de son règne], elle

comptait un quart de la population mondiale parmi ses sujets. Au XX<sup>e</sup> siècle, les Etats-Unis sont devenus la première puissance du monde, et l'hégémonie mondiale est restée occidentale. Pour nous, cet ordre du monde est une sorte de loi de la nature. C'est presque l'achèvement de l'histoire de l'humanité : à la station verticale et à la domestication du feu ont succédé le développement de l'écriture, la maîtrise des forces de la nature, la débâcle des idéologies totalitaires. Et une société démocratique s'est formée, qui a certes subi des revers, mais qui possède un tel pouvoir d'attraction qu'aucun autre modèle ne peut la supplanter. Au début des années 1990, dans l'euphorie de la victoire sur le camp communiste, le philosophe [américain d'origine japonaise] Francis Fukuyama fantasmait même sur la "fin de l'Histoire". Chaque nouvelle filiale de McDonald's qui s'ouvrait en Chine ou en Russie semblait en être la preuve.

Et pourtant, vérité banale s'il en est, l'histoire ne s'arrête pas. L'ère occidentale touche à sa fin. Les pays "émergents" contribuent déjà presque autant à la production économique mondiale que les Etats du G7. Et ils nous auront bientôt rattrapés. La Chine est, dans l'Histoire, le premier pays à afficher des taux de croissance aussi élevés pendant tant d'années d'affilée. En 2027, peut-être même avant, elle pourrait devenir la première puissance économique mondiale.

## L'Afrique n'est plus un cas désespéré

Derrière les Brics, ces pays en plein boom que sont le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud, se pressent déjà les "Next 11" [les "onze prochains"], qui comprennent le Mexique, la Corée du Sud et la Turquie, et qui sont en passe de rivaliser avec le club des pays industrialisés occidentaux. Même l'Afrique, continent aux mille crises, n'est plus un cas désespéré. Rares sont aujourd'hui les régions du monde qui peuvent s'enorgueillir d'une croissance égale à celle de l'Afrique subsaharienne - même si elle demeure limitée.

Le monde est sens dessus dessous. Le plus grand centre commercial se trouve en Chine, l'édifice le plus élevé à Dubaï, la plus grosse industrie cinématographique en Inde, l'homme le plus riche est mexicain, et des entreprises africaines délocalisent leur production en Europe, comme c'est le cas du groupe pharmaceutique sud-africain Aspen qui, en 2009, a racheté une usine dans la petite ville allemande de Bad Odesloe [au nord du pays]. Avec la puissance économique s'accroît la puissance politique. Prenons l'exemple des Brics : à l'origine, cet acronyme n'était qu'une création d'un analyste de Goldman Sachs ; aujourd'hui, ces Etats se réunissent une fois par an.

Le nouvel axe est apparu clairement il y a quelques mois seulement, lorsque l'Afrique du Sud a refusé au dalaï-lama le visa qu'il demandait pour assister à l'anniversaire de son ami Desmond Tutu, prix Nobel de la Paix - Pretoria [capitale de l'Afrique du Sud] se soucie aujourd'hui davantage de ses relations avec Pékin que des valeurs "occidentales". Pendant ce temps, avec la politique néo-ottomane qu'elle mène dans l'est de la Méditerranée, la Turquie en pleine expansion montre de plus en plus nettement qu'elle a tourné le dos à son ambition d'intégrer l'Union européenne.

Et au-dessus de toutes ces nouvelles puissances trône la Chine. Peut-être les historiens des générations futures considéreront-ils que la césure historique ne s'est pas produite en 1989 [année de la chute du Mur], mais en 1978. Car c'est en 1978, au mois de décembre, que Deng Xiaoping déclara : "Peu importe qu'un chat soit noir ou blanc. Tant ▶ 14

13 4 *qu'il attrape les souris, c'est un bon chat.* Les réformes économiques en Chine débutèrent ainsi. Et l'ascension du pays. Chacun de ses records économiques lui donne davantage d'assurance. En Afrique, ses entreprises dictent des contrats pour l'exploitation des matières premières ; en Asie, ses voisins craignent son armée de plus en plus puissante. Même les citoyens chinois lambda laissent de plus en plus ouvertement transparaître leur sentiment de supériorité culturelle. A Shanghai ou à Pékin, des étrangers se plaignent depuis quelque temps de ne plus être admis dans certains bars ou clubs de nuit - réservés aux Chinois, leur explique-t-on.

### Un aveuglement dangereux

L'ascension de la Chine représente un défi idéologique pour l'Occident. La notion de "modernité" n'est plus automatiquement associée à des valeurs comme celle de la liberté d'opinion. Pékin montre que la réussite économique ne mène pas nécessairement à un renforcement de la démocratie. Ce modèle nous inquiète - en Afrique, beaucoup d'Etats sont sérieusement tentés d'embêter le pas aux Chinois plutôt que de continuer de laisser l'Occident leur faire la leçon sur la question des droits de l'homme.

Qu'est-ce à dire pour nous, Occidentaux ? Nous croyons que notre vision du monde est absolue, intemporelle. Nous considérons la tolérance, par exemple, comme une invention occidentale des temps modernes alors qu'au Moyen Age les musulmans qui dominaient la péninsule Ibérique autorisaient la liberté de culte bien plus que leurs voisins chrétiens. L'ombre que nous faisons obscurcit notre vision de l'avenir. Nous écoutons des informations internationales sur Deutschlandfunk (radio publique allemande) ou sur la BBC, et nous ignorons que dans de vastes régions du monde les chaînes Al-Jazira, NDTV (basée à New Delhi) et CCTV (à Pékin) donnent le ton. Nous croyons que l'ordre occidental est le plus juste - et nous ne nous demandons pas s'il ne serait pas préférable que la Chine, qui représente 20% de la population mondiale, domine le monde à la place des Etats-Unis.

"C'est un paradoxe, écrit l'historien Paul Cohen. Les Occidentaux, qui ont plus que quiconque contribué à créer le monde moderne, sont les moins à même de le comprendre." Un jour, nous nous réveillerons et nous nous apercevrons que le monde est devenu autre. D'ici là, nous pouvons encore garder les yeux fermés quelque temps. Ou bien nous préparer. Marc Goergen

leur ont pas permis de peser davantage dans la gouvernance mondiale. Du fait des ambitions nationales et des rivalités régionales, leurs contributions sont restées limitées.

Le président chinois Hu Jintao a défini sa politique étrangère comme la "construction commune d'un monde harmonieux". Pékin a accru sa participation à la gouvernance mondiale, mais ne s'est pas proposé comme leader. Tout au plus, la Chine est un "leader à temps partiel", selon Chen Dongxia, chercheur à l'Institut d'études internationales de Shanghai, un leader dont le rôle varie en fonction des différents domaines touchant aux affaires mondiales.

### Déficit de légitimité

La conception japonaise de l'"Etat normal", présentée comme un moyen pour recouvrer le droit de recourir à la force, semble pouvoir garantir au Japon une position de grande puissance mondiale. Elle traduit également des motivations d'ordre stratégique, à savoir se prémunir contre tout désengagement des forces américaines dans la région, contrer la montée en puissance de la Chine et la menace grandissante de la Corée du Nord [voir p. 35]. Mais, avec son instabilité gouvernementale et son économie déclinante, le Japon n'a pas été un acteur décisif dans la gestion de la crise mondiale.

En 2005, le Premier ministre indien Manmohan Singh a affirmé que "le XXI<sup>e</sup> siècle [serait] indien". Il a exprimé l'espoir que "le monde [nous] traite de nouveau avec estime et respect, non seulement pour les progrès économiques que nous faisons, mais également pour les valeurs démocratiques qui nous sont chères et que nous défendons, ainsi que pour les principes de pluralisme et d'intégration que nous incarnons". Washington a salué cette ambition, Barack Obama qualifiant l'Inde de "leader en Asie et dans le monde" et de "puissance mondiale responsable". Des analystes indiens comme C. Raja Mohan ont évoqué la possibilité pour l'Inde de s'éloigner de la géopolitique de Nehru [qui défendait une position neutraliste et non violente et refusait la bipolarisation du monde] et de revenir aux principes de George Curzon, le gouverneur général britannique de l'Inde au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour ce dernier, le sous-continent avait une place centrale en Asie. L'Inde devait donc s'assurer un rôle diplomatique et militaire, volontariste et expansionniste, dans le but de stabiliser l'Asie tout entière. S'inspirant de cette position et privilégiant la *realpolitik*, les ambitions indiennes dans l'océan Indien, tant à l'est qu'à l'ouest, ne cessent de croître.

Le rôle de l'Asie dans la gouvernance mondiale est indissociable de la question : qui prend la barre en Asie ? Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Inde faisait figure de leader du continent. Elle-même était disposée à le devenir, mais en était incapable faute de moyens. Le cas japonais était diamétralement opposé : l'Archipel disposait des ressources nécessaires à partir de la moitié des années 1960, mais pas de la légitimité nécessaire - à cause des souvenirs d'impérialisme pour lesquels il n'avait pas présenté assez d'excuses aux yeux de ses voisins. Quant à la Chine, elle ne disposait pour cela ni des moyens ni de la légitimité depuis la prise de pouvoir par les communistes, pas plus que de la volonté politique.

Ces trois pays ont désormais les ressources nécessaires, mais ils souffrent encore d'un déficit de légitimité régionale. Leurs rivalités mutuelles empêchent les puissances asiatiques de se poser en leaders régionaux. Amitav Acharya

### Asia Sentinel (extraits) Hong Kong

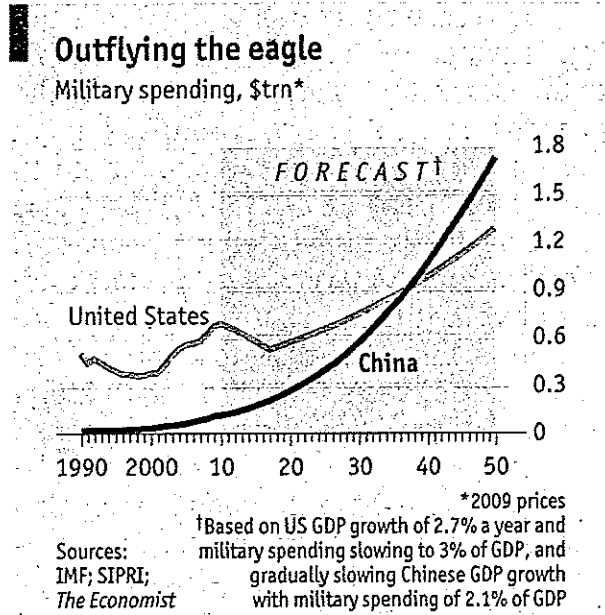
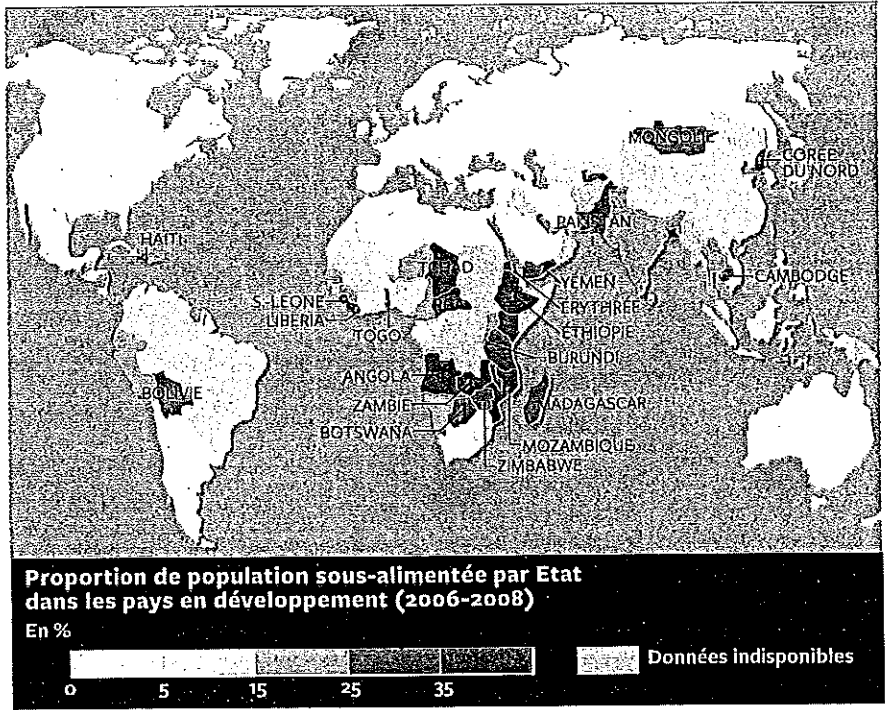
On parle beaucoup du XXI<sup>e</sup> siècle comme devant être celui de l'Asie, avec la Chine, l'Inde et le Japon comme leaders. Ces pays cherchent certainement à jouer un rôle plus important dans les affaires mondiales. Mais en font-ils assez pour le mériter ?

L'intervention en Libye, orchestrée par le Royaume-Uni et la France et mise en œuvre par l'Otan, en dit long sur le sujet. Il n'existe pas d'équivalent de l'Otan en Asie, et il est peu probable qu'il en existe un de sitôt. Il est difficile d'imaginer un scénario dans lequel la Chine, l'Inde et le Japon s'unissent pour prendre la tête d'une coalition afin de chasser par la force un régime répressif.

### Leader à temps partiel

La Chine et le Japon sont respectivement les deuxième et troisième économies du monde. L'Inde est la sixième en termes de parité de pouvoir d'achat. Depuis vingt ans, le budget de la défense de la Chine connaît une croissance annuelle de deux chiffres. L'Inde était le premier acheteur mondial d'armes conventionnelles en 2010. La politique étrangère des Chinois, des Indiens et des Japonais a considérablement évolué. Ainsi, New Delhi a renoncé au non-alignement et Pékin a enterré depuis belle lurette l'internationalisme socialiste maoïste. De son côté, Tokyo ambitionne de redevenir un Etat "normal", jouissant du droit d'utiliser la force dans le cadre d'opérations multilatérales. Malheureusement, ces changements ne

# Un monde affamé



## Armed and potentially dangerous

Military assets, 2010

	China	US
Defence budget 2010-11, \$bn	89.8	739.3
Share of GDP, %	1.3*	4.9
Active personnel, m	2.3	1.6
<b>Strategic and long range assets</b>		
Intercontinental ballistic missiles	66	450
Bombers	132	155
Nuclear-powered submarines with ballistic missiles	3	14
<b>Manoeuvres†</b>		
Main battle tanks	2,800	6,302
Armoured infantry vehicles	2,390	6,452
4th generation tactical aircraft	747	3,092
Attack helicopters	16	862
Transport helicopters	294	2,809
<b>Power projection</b>		
Cruisers/destroyers	13	83
Aircraft-carriers	0	11
Frigates	65	28
Nuclear-powered submarines	5	57
Principal amphibious ships	1	29
Transport aircraft	57	847
Tanker and multi-role aircraft	13	550
<b>ISTAR‡</b>		
AWACS§	14	104
Heavy unmanned aerial vehicles	na	370
Imagery satellites	15	10
Intelligence satellites	11	20
Navigational satellites	10	31

\*Official figure; excludes some military spending

†Combat units and formations capable of manoeuvring

‡Intelligence, surveillance, target acquisition and reconnaissance

Source: IISS

§Airborne warning and control system

## We're number two, we try harder

Top ten countries by military spending, 2011

Country	Spending, \$bn	World share, %
United States	739.3	45.7
China	89.8	5.5
Britain	62.7	3.9
France	58.8	3.6
Japan	58.4	3.6
Russia	52.7	3.3
Saudi Arabia	46.2	2.9
Germany	44.2	2.7
India	37.3	2.3
Brazil	36.6	2.3

Source: IISS

